

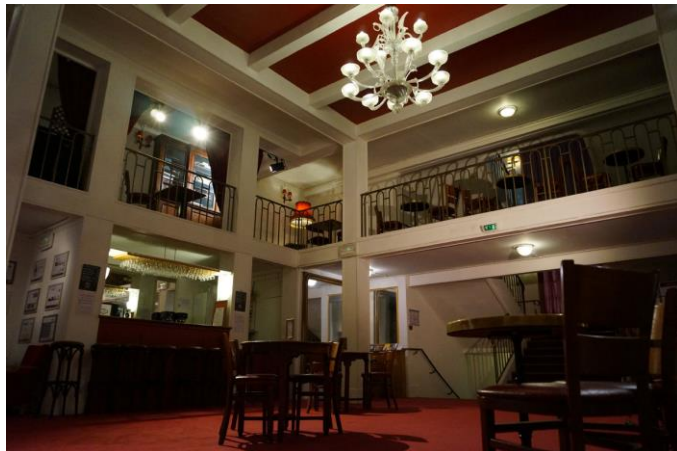
THEÂTRE DU RANELAGH CATHEDRALE ORTHODOXE DE LA SAINTE-TRINITE

THEÂTRE DU RANELAGH



Le château de Boulainvilliers s'élevait au sommet de la colline de Passy, à l'emplacement de l'actuel théâtre du Ranelagh et des immeubles qui l'entourent.

En 1895, Louis Mors, constructeur automobile, fait bâtir un magnifique hôtel particulier sur le site de l'ancien château. Grand mélomane, il y aménage un salon de musique tout de chêne sculpté, de style Renaissance flamande, pour y mettre en valeur sa collection d'instruments de musique anciens.







La salle actuelle qui contient 300 places, toute de bois et de velours, a conservé son caractère, notamment par les boiseries en chêne sculpté qui garnissent son orchestre et ses balcons surmontés d'un plafond de caissons peints.





Par cet attrait architectural, la salle a été inscrite en 1977 sur l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

CATHEDRALE ORTHODOXE DE LA SAINTE-TRINITE

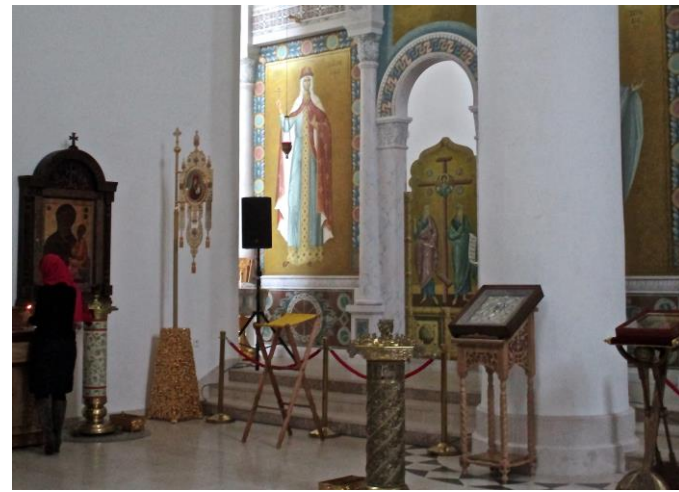


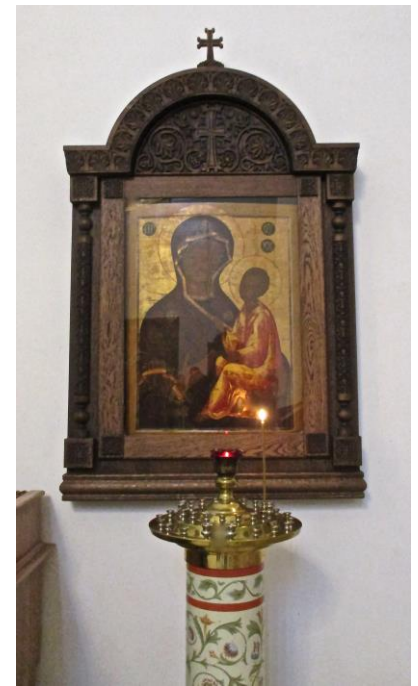
La cathédrale de la Sainte-Trinité est le centre administratif du diocèse de Chersonèse, qui regroupe des paroisses orthodoxes de tradition russe en France, Suisse, Espagne et Portugal.

Coiffée de cinq bulbes dorés, le plus grand pour le Christ, les quatre autres pour les évangélistes, cette église fait partie du vaste centre spirituel et culturel orthodoxe russe.

Les cinq coupoles sont recouvertes de quatre-vingt-dix mille feuilles d'alliage d'or et de palladium, une dorure mate qui diffère de l'or jaune utilisé pour le dôme des Invalides ou les statues du pont Alexandre III. Cet effet d'or mat fait que les bulbes de la cathédrale se marient parfaitement avec le ciel parisien. La dorure des bulbes a été effectuée manuellement et a duré trois mois. La hauteur de la grande coupole, de sa base au sommet de la croix, atteint environ quinze mètres.

La façade, ainsi que celle des autres bâtiments du Centre, est recouverte d'une pierre noble provenant de Bourgogne. Il a fallu en extraire quatre mille tonnes pour pouvoir réaliser ces façades. Cette pierre est réputée pour sa couleur chaude et sa résistance à l'usure. Elle a servi pour la construction du Pont d'Iéna, des bâtiments du Trocadéro, mais aussi de la Banque de France, Assemblée Nationale, Opéra de Paris, Grand Louvre.







L'ancienne icône de Notre-Dame de Kazan (XVIIe siècle) a été offerte en 2010 par le Président de la Fédération de Russie Dimitri Medvedev



La représentation de Notre-Dame du Signe, dite "la racine de Koursk" (XVIIIe siècle), est recouverte d'un revêtement d'argent. L'original de cette icône, sauvegardé précieusement dans la diaspora russe, est particulièrement connu pour de nombreux miracles accomplis au cours du XXe siècle.

Crépis à la chaux blanche, les murs de la cathédrale sont prêts à accueillir les fresques. L'enduit de chaux, qui donne l'impression d'un décor minimaliste, fut appliqué manuellement sur les parois intérieures. Il fut préparé par un institut de recherche en Russie et tient compte des aléas climatiques et météorologiques parisiens. Il fallut en fabriquer plus de vingt tonnes. Les murs de la cathédrale sont revêtus de neuf à treize couches de chaux, selon les endroits. La qualité de la chaux permet aux peintres russes de garantir la durée de vie des fresques jusqu'à cinq cents ans. Les couleurs utilisées pour la peinture des fresques, seront constituées de pigments naturels minéraux broyés à l'ancienne, manuellement.

